

(transcription)

23 janvier 1981

## **Interview de Chiara Lubich sur Igino Giordani accordée à Jean-Claude Darrigaud**

*Question : Pouvez-vous nous raconter quelque chose de votre rencontre avec Igino Giordani ?*

Chiara : Toute sa vie, Giordani était dans l'attente d'un chemin que s'ouvrirait en rapport avec ce désir qui tourmentait son âme : se consacrer totalement à Dieu malgré le fait qu'il était marié.

Il avait beaucoup cherché mais c'est sûr qu'il n'imaginait pas que sa rencontre avec un Mouvement à peine né en Italie pouvait signifier quelque chose pour lui. Il était même plutôt méfiant vis-à-vis de certaines personnes qui, à l'époque, paraissaient posséder un quelconque brevet pour la renaissance de l'Italie et il a attendu deux ans avant d'accepter de me rencontrer.

En 1948, le Mouvement s'était diffusé au-delà du Trentin jusqu'à Rome. Nous cherchions une maison et quelqu'un nous avait conseillé de la demander à Giordani, alors député au Parlement. J'y suis allée avec un petit groupe de personnes appartenant à différentes branches franciscaines. Après une longue attente, Giordani nous accueille mais, comme il le dit plus tard, avant tout parce qu'il voyait en ces nouveaux interlocuteurs, des électeurs en puissance. Cependant, dès notre arrivée il fut frappé par le groupe lui-même qui unissait des personnes de familles franciscaines souvent divisées entre elles et même parfois – l'histoire nous le dit – hostiles les unes vis-à-vis des autres.

Je ne me souviens pas ce qu'il nous a dit dès qu'il nous a vus. Personnellement, oubliant complètement le motif de notre visite, je me suis mise à lui exposer brièvement la petite histoire de notre mouvement. Elle a produit en lui un grand effet, comme il le racontera lui-même dans une page de sa biographie. Quand nous sommes sortis, il nous accompagna et s'approchant de moi, il me demanda de mettre par écrit ce que je venais de dire. C'était, pour lui, une façon de garder le contact.

Plus tard, je me suis rendu compte de qui j'avais rencontré. Il m'écrivit : « Des idées comme les vôtres, si riches de doctrine, de sagesse, de feu, je ne pensais pas qu'elles puissent exister sur terre ». Dieu l'avait préparé toute sa vie à rencontrer le charisme de l'unité. Et les rencontres qui suivirent furent des rencontres personnelles ou de groupe qui firent mûrir un développement inattendu du Mouvement.

*Question : Giordani a été le premier focolarino marié ; Comment est née cette idée si originale dans l'histoire de l'Église ?*

Chiara : De façon très simple. Je dois d'abord dire que cette vocation a fleuri comme l'accomplissement de ce qui nous apparaissait un dessein de Dieu sur l'Œuvre.

En 1939, quatre ans avant la naissance du Mouvement, une intuition s'était fait jour : il devrait naître comme une IV<sup>o</sup> voie que les jeunes auraient pu emprunter : non pas simplement le mariage, ni la consécration à Dieu, personnelle, en restant chez soi, mais une réalité nouvelle : une façon de vivre ensemble, personnes vierges et mariées, sur l'exemple de la Famille de Nazareth. Cette réalité nouvelle n'a fleuri qu'avec la vocation de Giordani qui entraîna à sa suite, au focolare, un très grand nombre de personnes mariées.

C'était en 1954. Cette année-là, une soixantaine de jeunes, garçons et filles, avait demandé à l'Assistant du Mouvement - et l'avait obtenue -, la possibilité de se consacrer à Dieu dans la virginité. Giordani, présent dans un focolare féminin, magnifiait avec une grande humilité, l'état de virginité qu'il pensait impossible à atteindre.

On lui répondit que ce qui avait de la valeur devant Dieu c'était l'amour et que personne ne pouvait l'empêcher, lui qui était marié, d'aimer autant que ceux qui, ces jours-là, se consacraient à Dieu. Si son état de vie était différent de celui de ces jeunes, il pouvait vivre en fondant tout sur l'amour et ainsi, être pur, obéissant et pauvre.

Plus tard ces résolutions se concrétisèrent en des promesses qu'il prononça : promesses de chasteté, en tenant compte de son état de vie ; d'obéissance aux responsables du focolare qui devaient tenir compte des devoirs liés à son état de vie ; de pauvreté en ce qui concernait sa personne et en rapport avec sa condition sociale.

*Question : Au moment de la mort d'Igino Giordani, un commentateur l'a appelé « cofondateur du mouvement des Focolari ». Êtes-vous d'accord avec cette définition ?*

Chiara : Je crois que je peux dire que Giordani est vraiment un cofondateur du mouvement des Focolari.

Nous savons qu'un fondateur est un chrétien un peu particulier dans l'Église. Il est comme la semence d'une nouvelle plante, son ADN, c'est-à-dire le projet, la loi de son développement. C'est cela un fondateur. Dieu dépose en lui le programme de l'Œuvre qui doit naître de lui. Or, ce qui se dit d'un fondateur vaut de la même façon et toutes proportions faites, du cofondateur de l'une de ses parties ou de cet aspect de l'Œuvre que Dieu a déposé en lui comme une semence.

En 1948, quand nous avons rencontré Giordani, notre mouvement se présentait comme une 'communauté chrétienne renouvelée'. Il avait vu se dessiner en son sein une vocation particulière : celle des focolarini. Il y avait des focolares masculins et d'autres féminins qui constituaient le cœur, l'âme de la communauté.

La rencontre avec Giordani fit mûrir une nouvelle composition de l'Œuvre : les focolarines formèrent la branche féminine ; les focolarini, la branche masculine et les personnes qui bénéficiaient du nouvel esprit de Focolari se déployèrent en tant que mouvement : c'est-à-dire une portion d'humanité, de tous âges, sexes et vocations, appelées par Dieu à composer cette Œuvre avec les focolarini. Giordani était non seulement la cause mais la figure de ce nouvel aspect.

Mais dans ce mouvement où tous les membres étaient sur un pied d'égalité, de nouvelles autres vocations se sont très vite dessinées. La première fut celle des focolarini mariés, des personnes qui, tout en étant mariées, se sentaient attirées vers la perfection, vers la vie du focolare dans la mesure où cela leur était possible, et à se lier par des vœux ou des promesses comme les autres focolarini, vœux ou promesses formulées en fonction de leur état de vie propre.

Giordani fut le premier focolarino marié. Il avait toujours soutenu - comme le disait saint Jean Chrysostome - que les mariés devaient vivre comme des moines, avec le célibat en moins. Giordani a toujours répété que les focolarini mariés devaient respectivement faire partie du focolare masculin et féminin, ce qui a été le début d'une vie originale, partagée entre personnes vierges et mariées... ce qui n'existait pas auparavant dans l'Église.

Ses recherches précédentes en vue d'une insertion, la plus complète et vitale possible dans des Œuvres qui existaient déjà dans l'Église, tels que les différents Tiers Ordres avec lesquels il avait pris contact, ont été le symptôme de cette vocation. Cette dernière n'avait pas été prévue dans notre Œuvre mais c'est seulement avec Giordani qu'elle a pu se réaliser.

Par la suite, à partir de la vie des focolarini mariés, un Mouvement à large rayonnement est né. Subdivision du mouvement des Focolari, il s'appelle Mouvement Familles Nouvelles. Les couples qui en font partie, bien que n'étant pas consacrés de façon spéciale à Dieu, vivent le plus pleinement possible l'esprit d'unité, propre au mouvement des Focolari. Ils veulent faire de la cellule familiale une petite église vivante et ouverte.

C'est grâce à Giordani que le mouvement des Focolari a perçu l'appel particulier, la vocation à porter le Christ dans le monde, à imprégner de l'esprit de Dieu les réalités de cette terre. À la suite de cela, un autre Mouvement est né : le Mouvement Humanité Nouvelle qui souhaite justement élever sur un plan surnaturel, le monde du travail, de l'art, de la médecine, de l'école, de la politique et ainsi de suite. C'est donc grâce à la présence de Giordani que nous devons le développement de la partie laïque du mouvement des Focolari.

Giordani fut encore pour nous, la personnification de l'un des buts spécifiques du Mouvement : l'unification des Églises. Dès sa jeunesse il s'était battu pour cette cause. Il trouva dans le Mouvement une force qui pouvait y contribuer. Jusqu'à son départ pour le Paradis, il a été responsable de l'aspect œcuménique du Mouvement.

*Question : et maintenant, quelle est la mission de Iginio Giordani ?*

Chiara : Sainte Angela Merici affirmait que toutes ses 'filles', présentes et à venir, en obéissant à leur supérieure, lui obéiraient toujours, parce que Dieu avait fait d'elle, leur mère. En effet, ses filles auraient toujours eu ce lien très étroit avec elle parce qu'un même sang spirituel les aurait toujours caractérisées dans l'Église : ce que Dieu leur avait donné par l'intermédiaire de la Sainte.

En effet, quiconque appartient à un Ordre ou à un Mouvement religieux est lié au fondateur par le charisme particulier qu'il a porté, charisme qui a façonné la Règle et toute la vie de l'Ordre ou du Mouvement.

Et bien, si Giordani est un cofondateur du Mouvement, possédant un charisme spécial pour cette mission, il ne peut pas ne pas être présent dans le Mouvement tout entier, tant qu'il existera. Avant tout, les focolarini mariés et le mouvement laïque tout entier, mais de même tous ceux qui se consacreront plus directement au but spécifique concernant l'unification des Églises, tous ne pourront absolument pas faire abstraction de lui.

Mais à part tout cela, dans tous les focolares et dans le Mouvement tout entier répandu dans le monde, Giordani est particulièrement présent parmi tous ceux qui l'ont connu. Nous avons l'impression que le meilleur de lui-même est resté : sa charité ardente envers tout le monde, l'une de ses caractéristiques et cet appel, qui se dégagait de son être, à garder toujours vivant l'amour réciproque entre tous. Il est resté vivant par sa personnalité incontestée et sa sainteté.